

ÉTAT DES LIEUX DE LA DIDACTIQUE DE LA GÉOGRAPHIE AU SECONDAIRE AU NIGER

ASSAGAYE Agaïssa

Université Djibo Hamani de Taboua (Niger).

Agaïssa.assagaye@yahoo.fr

Résumé

Cette contribution théorique porte sur l'état des lieux de la didactique de la géographie au secondaire au Niger. Elle part du constat que l'enseignement de la géographie est en souffrance du fait que l'enseignement secondaire dans ce pays est non seulement marqué par l'insuffisance des encadreurs pédagogiques mais aussi un nombre important de professeurs de géographie sans formation didactique. Or, vu la complexité de cette discipline à forte exigence en supports didactiques pour les besoins de semi-concrétisation, une formation académique, psychopédagogique et didactique s'impose à tout enseignant de géographie. Dans ce contexte, l'objectif général consiste de faire un état des lieux de la didactique de la géographie dans le secondaire du Niger.

Au vu des constats évoqués supra, l'on se pose la question à savoir comment est enseignée la géographie au Niger ? En guise d'éléments de réponse, nous allons évoquer d'abord le dispositif didactique de l'enseignement de la géographie qui porte sur l'importance de son enseignement, le programme et curriculum de cette discipline au secondaire, des instructions officielles qui accompagnent ce programme, les formations initiale et continue des enseignants de géographie et les matériels didactiques en géographie. Enfin, il s'agit de présenter la méthodologie de son enseignement au Niger car la qualité de l'enseignement de la géographie tient pour une grande part aux méthodes et techniques, aux objectifs pédagogiques, à la planification et à la présentation des leçons, aux supports didactiques utilisés et à l'évaluation des apprentissages.

Mots clés : *Didactique de la géographie, Géographie, Niger, Secondaire.*

Abstract

This theoretical contribution is about the inventory of geography didactics in secondary schools in Niger. It starts from the remark that the teaching of Geography, in this country, suffers not only from the lack of pedagogical coordinators but also from the fact that many teachers are not qualified. Due to the complexity of that subject that imposes a demand of didactic tools, this professional training is compulsory to any geography teacher. In this context, the general objective of this study is to set an inventory of Geography teaching in Niger. Based on the mentioned remarks, it requires to ask how Geography is taught in Niger. As answers, we will address firstly the device of Geography teaching revealing its importance, then the programme and the curriculum of this subject in Secondary schools, the official instructions going with the programme as well as the initial and the continual training and the teaching materials. Finally, this research work consists in presenting the teaching methodology of that subject in Niger because the quality of this teaching mainly depends on the methods and techniques, the pedagogical objectives, the planning and presentation of lessons, the teaching aids used and the evaluations

Keywords : *Geography didactics, Geography, Niger, secondary schools*

Introduction

La didactique, conçue comme science du métier d'enseignant (Jank et Meyer, 2006) et science de l'enseignement-apprentissage des contenus de cours (Reuter et *al.*, 2013), commence à s'implanter dans les systèmes éducatifs africains francophones par l'intermédiaire notamment des Ecoles normales supérieures et des Instituts de formation des enseignants (Kalifa et *al.*, 2019). Ainsi, aller en classe et se tenir devant des apprenants avec un bagage pédagogique rudimentaire ne suffit plus aujourd'hui pour réussir des actes pédagogiques. Certes, enseigner est bien un métier qui s'apprend (Desjardins et *al.*, 2012), mais transmettre avec efficacité un contenu disciplinaire précis relève de l'ingénierie didactique à laquelle l'enseignant d'une discipline scolaire doit se former. Bien enseigner est une activité qui lie la pédagogie à la didactique. Cependant, ce dernier aspect semble échapper à bon nombre d'enseignants aussi bien dans le primaire, le secondaire que le supérieur. Par conséquent, l'on constate un taux d'échec non négligeable dans certaines disciplines scolaires et académiques. Parmi les nombreux facteurs susceptibles d'être à l'origine de ces résultats, nous interrogeons la place de la didactique dans plusieurs angles (Kalifa et *al.*, 2020).

En effet, l'enseignement d'une manière générale est un métier complexe qui exige non seulement des qualités humaines particulières mais aussi une habileté technique qui ne s'acquiert que par une formation spécialisée. C'est dire que, dans le cas particulier de l'enseignement de la géographie, l'enseignant avant tout doit autant attacher d'importance à la maîtrise de la discipline qu'à la méthode de son enseignement. C'est là même l'essentiel généralement admise de la notion de la didactique de la géographie.

La didactique de la géographie, selon Saint-Yves (1976), est une recherche des moyens les plus appropriés pour établir une relation pédagogique adéquate entre l'enseignant et son élève et ce, dans le cadre particulier d'une discipline.

Au Niger, le système éducatif souffre d'un dysfonctionnement chronique sur toute la chaîne éducative et le niveau d'instruction demeure pour l'instant précaire. Sans perdre de vue le manque de connaissance des matières scolaires et de compétences pédagogiques des enseignants, notamment en ce qui concerne les techniques de gestion des classes et les méthodes d'enseignement (Assagaye, 2018). Ces lacunes sont souvent dues à la piètre qualité de la formation initiale et continue des enseignants

(KIX, 2019). Or, enseigner la didactique de la géographie doit en tout être conforme à la méthodologie de la géographie (Saint-Yves, 1970). C'est à partir d'une conception éclairée de cette discipline qu'il faut définir le rôle et la formation du professeur de géographie au niveau secondaire. Un tel professeur de géographie doit avoir une formation didactique, une formation psychopédagogique et une formation académique solide (Tchagnaou, 2021). Vu la complexité de cette discipline, cette formation académique s'impose car la démarche de la géographie se résume en trois phrases : la géographie localise ; la géographie décrit ; la géographie compare (Demangeon, 1959).

Au vu des constats évoqués par KIX (2019), l'on se pose la question à savoir comment est enseignée la géographie au Niger ? En guise d'éléments de réponse, nous allons évoquer d'abord le dispositif didactique de l'enseignement de la géographie et enfin la méthodologie de son enseignement au Niger.

I. Le dispositif didactique de l'enseignement de la géographie

1.1. Importance de l'enseignement de la géographie

Pour Sporck et Tulippe (1966), de toutes les disciplines, la géographie est la seule qui puisse donner à l'homme moderne une image et une explication répondant aux exigences de la vie, ouverte désormais sur des horizons presque infinis. Pourtant la matière serait trop chargée pour qui voudrait tout apprendre en détail des phénomènes géographiques, et la nécessité s'impose de se limiter à un enseignement sélectif. Ce qui justifie pourquoi au Niger, les autorités académiques ont prévu l'enseignement de la géographie du primaire à la terminale. De concert avec d'autres disciplines, la géographie s'évertue à donner une intelligibilité au monde dans lequel vivent les élèves et dont ils sont et seront les acteurs. Par ailleurs, l'enseignement de la géographie concourt à renforcer la compréhension des problèmes internationaux (changements climatiques, croissance de la population, crises politique, sociale ou économique), à favoriser la sympathie envers les autres peuples, à bannir le complexe de supériorité ou d'infériorité, à œuvrer pour la réalisation de l'idéal de la fraternité internationale, à accepter le droit à la différence (op. cit., 1966). Si les élèves parviennent à comprendre l'utilité de cette matière, leur motivation n'en sera que plus grande. C'est à ce titre que Borne (2002) affirme que dans l'enseignement de la géographie les finalités culturelles, civiques et intellectuelles convergent dans un savoir commun de culture

partagée, de compréhension du monde, parce que la géographie permet d'aiguiser le regard critique des élèves.

Mieux, « l'enseignement de la géographie développe la mémoire visuelle qui fait suite à l'observation et ouvre de larges avenues à l'imagination. Un des efforts les plus acharnés du professeur de géographie sera d'exercer le jugement et le raisonnement de ses élèves par la recherche des causes, l'analyse des faits géographiques, leur comparaison nuancée. En somme, il s'agit d'apprendre aux enfants à penser » (Grenier, 1958, p. 276).

Ainsi, ce regain d'intérêt pour l'enseignement de la géographie au Niger est concrétisé par des objectifs édictés à travers les programmes et les instructions officielles.

1.2. Le programme de la géographie au secondaire

1.2.1. La description des programmes de géographie

L'enseignement de la géographie au Niger est régi par des programmes nationaux prescriptifs comme dans plusieurs pays francophones africains. Ils se présentent sous la forme de curricula indiquant pour chaque chapitre les leçons et pour chaque leçon, les objectifs généraux, les moyens (méthodes, techniques, matériels didactiques), la durée et les moyens d'évaluation (Assagaye, 2018).

En géographie, l'étude part du milieu de l'apprenant pour s'étendre progressivement aux espaces plus vastes et lointains. Une des approches nouvelles a été l'étude du Niger, répartie sur les programmes de la cinquième, troisième et terminale. Le second cycle du secondaire (de la 2^{de} à la terminale) est pour l'essentiel une reprise et un approfondissement des thèmes abordés au premier cycle (de la 6^{ème} à la troisième). Ce ne sont donc pas des programmes conçus en termes d'apprentissage progressivement dosés tout au long de la scolarité. Des thèmes émergents ont été insérés dans ces programmes d'enseignement comme la mondialisation de l'économie, le sous-développement, les échanges internationaux, ... Le tout dernier programme d'histoire-géographie en vigueur de la sixième à la terminale date de septembre 2015 (Circulaire N° 00683 MES/SG/DGE/DESG du 16 septembre 2015). Cependant, notons que ce nouveau programme est issu de la révision de celui de septembre 2009. Ce dernier est presque identique à celui appliqué de 1994 à 2009. Nonobstant cela, il diffère de celui qui était en vigueur de 1987 à 1994, communément appelé programme TENERE, qui est

plus englobant. En seconde et en première par exemple, ce dernier aborde à ce niveau, à la fois les aspects physiques et humains dans le monde. Or, dans le nouveau programme de géographie, beaucoup de leçons ont été élaguées. Par exemples, en classe de 2^{nde}, le programme porte exclusivement sur la géographie physique et comprend les thèmes suivants : la présentation de la terre, le climat, la structure de la terre et le relief. En classe de 1^{ère}, il porte essentiellement sur la géographie humaine. C'est dire que le programme de géographie en vigueur de 2^{de} et de 1^{ère} qui est appliqué au secondaire au Niger depuis 2015, se démarque des précédents en un seul point : les aspects humains et économiques qui accompagnent l'étude physique en 2^{de} ont été extirpés pour ne retenir que les aspects physiques. Ces derniers étudiés en classe de 1^{ère} (la structure de la terre ; les roches ; les grands domaines structuraux) ont été ramenés en 2^{de}. L'option de clarté a prévalu avec un ancrage physique en classe de 2^{de} et le renvoi des questions de géographie humaine et économique en classe de 1^{ère}.

En somme, le programme d'enseignement-apprentissage est un instrument fondamental pour le professeur. Il guide l'enseignant dans la réalisation des situations pédagogiques et dans l'évaluation des apprentissages tout en respectant les besoins des élèves en matière d'éducation et les résultats souhaités. L'enseignant se doit de le parcourir avant de se fixer des objectifs à atteindre et de choisir la méthode qu'il juge la plus appropriée. Selon Merenne-Schoumaker (2012), un programme d'enseignement doit répondre à quatre exigences fondamentales :

1. que doivent savoir et savoir-faire ceux qui apprennent ? (Définir les objectifs) ;
2. quoi enseigner ? (Détermination des contenus) ;
3. comment enseigner ? (Choix des méthodes et des techniques) ;
4. que savent les apprenants avant et après les apprentissages ? (Évaluation des acquis et des capacités).

Les réponses à ces questions doivent être en harmonie avec les finalités qui fondent tout système éducatif. Il est important de souligner, par ailleurs, qu'au Niger le programme d'histoire géographie a connu plusieurs réformes.

1.2.2. Les réformes du programme de géographie

Les nombreuses réformes décrétées, entre 2000 et 2016, par les Ministères en charge des enseignements secondaires, ont contribué à dévaloriser cette discipline. Il s'agit notamment de la réduction de son coefficient en Terminale A (de 4 à 3) ; la diminution du volume horaire en 2^{de} C (de 3 H/semaine à 2 H/semaine) ainsi que la diminution du coefficient en 2^{de} A (de 3 à 2). Dans la même foulée, le MESS/R/S (Ministère des enseignements secondaire et supérieur et de la recherche scientifique) diminue le crédit horaire en 1^{ère} C et d (de 4 H/semaine à 2 H/semaine). En 2002, les responsables du Ministère des enseignements secondaires décident de ramener l'épreuve d'histoire-géographie au second groupe pour les candidats des séries scientifiques ; ainsi, seule une poignée de candidats subissent l'épreuve d'histoire-géographie au second groupe. Alors qu'auparavant, les candidats de toutes les filières passaient les épreuves écrites d'histoire et de géographie dès le premier groupe. Pire, un arrêté du MESS/R/S en date du 10 septembre 2010 supprime totalement les programmes d'histoire et de géographie des classes de terminales C et D au motif qu'ils font échouer les candidats de ces deux séries. Des responsables académiques se complaisent même à affirmer que « histoire-géographie, n'est rien d'autres que la culture générale ! ». Ils oublient que : la géographie doit faire partie de la culture de l'honnête homme parce que sans elle nous deviendrons comme des étrangers sur la terre, mais aussi parce que, comme le disent tant d'adages, le monde appartiendra à celui qui le connaîtra le mieux. La géographie fournit pour cela des clés, des références et des valeurs... Elle est une bonne préparation à la décision et à l'action dans un monde complexe et mouvant » (Bavoux, 2002 : 10). On ne supprime pas donc une discipline de façon péremptoire car on doit avoir à l'esprit que tout système scolaire, chaque discipline est comme un champ de connaissances et de compétences et s'inscrit nécessairement dans un contexte politique, social et scientifique. Sur le plan pédagogique, elle fait corps avec d'autres disciplines en vue d'une formation intégrale du citoyen. Ceux qui pensent que la géographie (ainsi que l'histoire) est une discipline de seconde zone doivent avoir constamment à l'esprit qu'elle est une matière qui joue un rôle important dans la formation de l'élève.

Heureusement, à la rentrée scolaire 2015-2016, ces deux disciplines sont restaurées dans le programme de terminales C et D. Mais, au baccalauréat, seuls les candidats qui passent au second groupe subiront les épreuves d'histoire et de géographie. Toutes ces réformes au niveau

du programme d'histoire-géographie et de son évaluation au baccalauréat confirment les menaces auxquelles font face ces disciplines et leurs professionnels.

Pour une bonne exécution des programmes des enseignements secondaires au Niger, les concepteurs (techniciens de l'éducation) les accompagnent des instructions officielles afin d'orienter les professeurs.

1.3. Les instructions officielles

Au Niger, les instructions officielles (I.O) sont initiées par les techniciens de l'éducation basés au niveau central et elles sont signées par le Ministre en charge de l'enseignement secondaire. Conseillers pédagogiques et Inspecteurs d'histoire-géographie sont chargés de veiller au respect des programmes et des I.O. En nous référant aux instructions officielles du Niger sur l'enseignement de la géographie, cette discipline doit d'abord permettre d'éveiller l'enfant sur ce qu'il rencontre dans sa vie. On doit l'amener à comprendre les réalités physiques, humaines, économiques et sociales de son pays et du reste du monde. Au premier cycle du secondaire, l'enseignement de la géographie sera d'abord conçu comme un prolongement de l'étude du milieu effectué dans le cycle primaire. A ce stade, les instructions officielles de l'enseignement secondaire au Niger font ressortir que l'enseignement de la géographie dans le 1er cycle du secondaire reste encore une matière d'éveil (6ème et 5ème) et aussi d'acquisition d'un vocabulaire spécifique de géographie. L'acquisition de ce vocabulaire se fera à partir d'exemples pris d'abord sur le Niger et l'Afrique, puis sur le reste du monde. Ainsi, le milieu de l'enfant fournit le point de départ de l'observation et de la réflexion et le reste du monde servira de comparaison. Pour tous les chapitres et chaque fois que cela est nécessaire, il faudra orienter les élèves vers une observation concrète des phénomènes. Ceci permet de rendre l'enseignement plus concret en partant du vécu de l'élève, et de donner à ce dernier les moyens d'utiliser et d'exploiter les instruments de géographie (cartes, graphiques, tableaux statistiques, photographies, diapositives).

En effet, les I.O rappellent que situer et décrire, acquérir un vocabulaire, resteront les préoccupations essentielles en 6ème et en 5ème. Mais, tout en restant une matière d'éveil, elle commence à devenir celle de la réflexion à partir de la classe de 4ème. C'est ainsi qu'au fur et à mesure que la scolarité avance, l'enfant doit apprendre à se situer dans son milieu et à décrire ce milieu ainsi que d'autres milieux géographiques observés. En outre, il doit savoir comparer ces phénomènes entre eux et avec ceux

observés dans son pays et son milieu immédiat. Autrement dit, on doit développer chez l'enfant, l'esprit d'analyse et de critique.

S'agissant du volume horaire affecté au programme de géographie, les I.O recommandent au 1^{er} cycle du secondaire pour toute l'année : 24 H en 6^{ème}, 24 H en 5^{ème}, 26 H en 4^{ème} et 25 H en 3^{ème} avec coefficient 1 pour chaque niveau. Ainsi, le professeur de géographie n'assure qu'une heure de cours par semaine à chaque niveau. Au second cycle, la géographie est créditée toute l'année de 35 H en 2^{nde} A, de 25 H en 2^{nde} C, de 40 H en 1^{ère} A, de 25 H en 1^{ère} C/D, de 50 H en Terminale A et enfin de 25 H en Terminale C/D. Comme couplée avec l'histoire, le professeur assure 3 H de cours d'histoire-géographie en 2^{nde} A et pareil en 1^{ère} A; 2 H par semaine en 2^{nde} C et autant en 1^{ère} C/D et enfin 4 H par semaine en Terminale A. Ainsi, histoire-géographie a pour coefficient 2 en 2^{nde} A et C, en 1^{ère} C/D et terminale D et coefficient 3 en 1^{ère} A et Terminale A. Il ressort de cette répartition que le temps affecté à l'enseignement de cette discipline est matériellement insuffisant pour dispenser convenablement les enseignements de la géographie souvent pratique (les séances des travaux pratiques). Qu'il s'agisse d'enseignants expérimentés ou novices, la lecture minutieuse et répétées des instructions officielles est nécessaire car celles-ci constituent un document de référence important, c'est-à-dire la boussole des enseignants dans l'exercice de leur métier.

1.4. Les matériels didactiques en géographie

Au Niger, dans le cadre de l'enseignement de la géographie, plusieurs supports pédagogiques sont utilisés dans la conduite des leçons. Il s'agit entre autres :

- **des cartes murales** : la carte est une représentation géométrique, plane, simplifiée et conventionnelle, de tout ou une partie de la surface terrestre; dans un rapport de similitude convenable qu'on appelle échelle. En un mot, la carte est l'outil qui se marie le mieux avec la géographie (Merenne-Schoumaker, 2012). A la lumière des définitions ci-dessus, la carte dans l'enseignement de la géographie est un moyen privilégié pour mieux comprendre notre planète ;
- **des globes terrestres** : seule représentation de la terre qui ne la déforme pas. Il est, donc, le mieux indiqué pour enseigner la forme de la terre, les coordonnées géographiques, etc.

- **du tableau noir** : support pédagogique le plus fréquemment utilisé par le professeur en général et particulièrement celui de la géographie. Il est des dimensions relativement suffisantes afin de jouer son rôle d'instrument de travail et d'aide-mémoire. Par conséquent, son utilisation doit être rigoureuse par le professeur de géographie ;

- **du milieu naturel** : il n'est pas à proprement parler un matériel didactique, mais dans l'enseignement de la géographie, nous ne pouvons parler de supports sans nous référer à l'environnement car la géographie est l'étude de l'environnement. La nature est donc pour le professeur de géographie, le support le plus approprié car c'est à défaut de l'observation de ce milieu naturel que le professeur de géographie a recours aux manuels et autres supports pédagogiques. Pour conduire une leçon de géographie, il faut mettre les élèves au contact de la nature afin de rendre directe l'observation et faciliter la découverte. La nature offre de nombreuses occasions d'observation qui peuvent illustrer les leçons de géographie. Il appartient au professeur de pouvoir discerner la portée pédagogique de chaque objet naturel ;

- **Les manuels scolaires de géographie**

D'après le dictionnaire de l'éducation de Legendre (1993 : 812), le manuel désigne tout ouvrage imprimé destiné à l'élève auquel peuvent se rattacher certains documents audiovisuels et d'autres moyens pédagogiques, traitant de l'ensemble des éléments d'un programme d'études pour une ou plusieurs années d'étude. Dans l'enseignement, il est indéniable que les manuels sont des outils fondamentaux pour la transmission des connaissances et du savoir. Leur utilisation est plus que nécessaire dans le processus d'enseignement-apprentissage.

Au Niger, plusieurs auteurs (Abass, 2015 ; Kimba, 2011) ont révélé la pénurie des manuels scolaires dans l'enseignement de la géographie. Dans certains établissements publics, les manuels de géographie sont presque inexistantes, le peu qui existe est délabré. Et sans les manuels, outils indispensables pour le cours, les professeurs ne peuvent mener à bien le processus d'enseignement-apprentissage en classe. En géographie, les manuels utilisés selon le niveau sont consignés dans le tableau N°1.

Tableau 1 : les manuels utilisés dans le programme de géographie
Niveaux

Niveaux	Titres des manuels
6 ^{ème}	Thèmes et documents en 6ème ; le Niger, Études et documents ; géographie en 6ème; Nouvelle géographie 6ème; Collection André Journaux 6ème; Collection Jean Deygout (EDICEF) 6ème
5 ^{ème}	Thèmes et documents de géographie 5ème, Hatier Afrique ; EDICEF ; Nouvelle géographie 5ème ; géographie 5ème IPAM
4 ^{ème}	Thèmes et Documents 4ème Hatier Afrique Géographie 4ème IPAM
3 ^{ème}	Thèmes et Documents 3ème Hatier Afrique Géographie 3ème, IPAM ; Atlas du Niger, 2002
2 ^{nde}	Géographie physique générale 2nde
1 ^{ère}	Géographie économique 1ere
T ^{le}	Atlas du Niger, 2002

Source : Enquête de terrain, 2022

Il faut cependant faire remarquer que hormis l'atlas du Niger et le Niger, Études et documents, tout le reste des manuels consignés dans le tableau ci-dessus sont venus d'ailleurs. C'est une documentation exogène. C'est pourquoi ils ne sont pas adaptés au programme de géographie du Niger. Il revient donc au Niger d'éditer ses manuels du secondaire comme il le fait pour les manuels du primaire à travers l'INDRAP.

- **des autres supports pédagogiques** tels que les Atlas, les photographies, les schémas, ..., les moyens audio-visuels. Ces derniers sont des moyens modernes de communication qui permettent d'enrichir et compléter l'enseignement de la géographie. De nos jours, ils sont d'une production abondante et leur impact dans l'enseignement de la géographie est indéniable car ils permettent de faire un enseignement plus proche de concret du fait que ces supports modernes donnent l'occasion de voir ou d'entendre certaines réalités.

Les supports didactiques sont d'une grande utilité pour l'enseignant de géographie car cette discipline est une science du concret. Cependant,

l'exploitation de ces supports pédagogiques n'est pas toujours aisée surtout quand l'enseignant est sans formation pédagogique.

1.5. La formation initiale des enseignants du secondaire au Niger

La formation des enseignants est un sujet d'actualité à l'échelle internationale pour préparer au mieux les futurs enseignants à un métier en profonde mutation mais aussi plus largement dans le but d'améliorer la qualité des systèmes éducatifs, précise Luc (2015).

En effet, selon le guide de la formation initiale et continue des personnels du Ministère des enseignements secondaires du Niger, la formation initiale est la formation de base (MEN, 2015). Elle sert à doter les postulants des connaissances et des compétences nécessaires afin de les préparer à entrer dans la vie active, d'une part, et à outiller des cadres de compétences nécessaires pour assumer de nouvelles fonctions dans le système, d'autre part. La formation initiale des cadres de l'enseignement secondaire général est faite en deux phases : la composante théorique et la composante pratique. Elle est sanctionnée par un diplôme obtenu sur la base de deux notes : une note pour l'enseignement théorique et une note d'inspection. Au Niger, les structures de formation initiale des enseignants du secondaire sont : l'École normale supérieure (ENS) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, l'Institut national de la jeunesse et des sports (INJS), l'Institut de Formation des Professeurs de CEG Franco-arabe (Centre Prince Sultan), l'Institut supérieur de pédagogie et de formation des professeurs (Université Islamique au Niger) et, depuis 2014, les Facultés des Sciences de l'éducation des Universités de Tahoua et Zinder et bientôt à l'Université de Maradi.

Pour préserver les acquis de la formation initiale chez les enseignants en poste, il s'avère nécessaire de mettre un bon dispositif de formation continue pour renforcer leurs capacités dans les pratiques enseignantes.

1.6. La formation continue des enseignants du secondaire

Au Niger, la formation continue des enseignants du secondaire est assurée pour l'essentiel par les structures suivantes :

- l'inspection pédagogique nationale (IPN) et, depuis 2010, les Inspections pédagogiques régionales (IPR) à travers l'organisation de séminaires et les visites de terrain. En 2021- 2022, leur nombre est de 91 pour tout le pays dont 14 en histoire-géographie ;

- les Unités pédagogiques (UP) : ce sont des cellules de formation au niveau des établissements regroupant l'ensemble des enseignants d'une même discipline. Il s'agit ici de mutualiser les connaissances et les méthodes pédagogiques au sein du même établissement. Le regroupement se fait en général une fois par semaine.
- l'Institut de recherches sur l'enseignement des mathématiques (IREM) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey à travers la conception et la production de documents et matériels didactiques, la diffusion de la culture mathématique, l'organisation de séminaires, de colloques, les réflexions au sein des groupes thématiques composés d'acteurs venant de tous les niveaux d'enseignement, et en collaboration avec les inspections pédagogiques nationales et l'ENS ;
- les Unités pédagogiques des sciences (UPS) et les Unités pédagogiques des lettres et sciences humaines (UPL/SH) ;
- les Directions départementales de l'éducation nationale (DDEN) à travers les conseillers pédagogiques qui étaient en 2021-2022, au nombre de 662 pour tout le pays dont 89 en histoire-géographie ;
- les Inspections régionales de l'éducation physique et sportive (IREP/S) ;
- les Inspections de l'enseignement secondaire franco-arabe (IES/FA) ;
- quelques rares sessions de formations organisées par les projets bilatéraux tels que le Strengthening of mathematics and sciences in secondary education (SMASSE). Ce dernier a pour ligne directrice la formation continue des enseignants de mathématiques et sciences à travers un dispositif de formation en cascade avec l'appui financier et technique de Japan international cooperation agency (JICA). Ces rares sessions initiées par les projets constituent une réelle bouffée d'oxygène pour les inspections qui ne disposent pas de moyens adéquats de fonctionnement.

Parmi ces structures de formation continue, les IPR en concert avec les conseillers pédagogiques mènent beaucoup d'activités pédagogiques rentrant dans le cadre de renforcement des capacités des enseignants du secondaire à l'échelle nationale. Aussi, faut-il le rappeler que les activités du conseiller pédagogique se résument aux visites de classes, aux animations pédagogiques et à la participation dans l'animation des UP. Pour l'Inspecteur pédagogique, il a pour tâches les inspections-conseils, les formations des enseignants en poste et leurs évaluations. Pour le

zonage, les IPR interviennent à l'échelle régionale et les Conseillers pédagogiques sur le plan départemental.

En effet, toutes les formations continues organisées à l'intention des enseignants en général et aux contractuels sans formation initiale en particulier du Ministère des enseignements secondaires vise à renforcer leurs capacités afin d'améliorer le pilotage pédagogique du système éducatif. Mais, un constat se dégage : malgré tous les efforts accomplis les IPR et les conseillers pédagogiques, la situation de l'enseignement secondaire demeure encore préoccupante. En effet, le rapport fait ressortir que les cellules pédagogiques d'Histoire-géographie éprouvent d'énormes difficultés pour mener à bien leurs activités du fait que de l'insuffisance voire l'absence des matériels didactiques, des professeurs non qualifiés et de l'insuffisance des moyens d'encadrement. Autrement dit, en dépit des formations continues auxquelles ils ont accès, des lacunes persistent au niveau des enseignants. A la faiblesse du soutien pédagogique, la formation continue des enseignants du secondaire est palliée en partie par les unités pédagogiques (UP). Ces dernières viennent prendre en charge l'accompagnement des enseignants sans formation initiale (Appelés du service civique national (ASCN) et Contractuels de l'éducation) qui représentent déjà 68.9 % du corps enseignant en 2021-2022.

Ainsi, parmi les efforts déployés par le Ministère des enseignements secondaires (MES) pour pallier cette situation, figurent les Unités pédagogiques (UP) comme moyens de recherche des solutions pour combattre la sous-qualification des enseignants qui est une des causes de cette baisse. Pour ainsi dire, les UP doivent obligatoirement fonctionner au sein de chaque école surtout en Histoire-géographie où le professeur se trouve obligé d'enseigner les deux matières à la fois. Or, avec le système LMD (Licence-Master-Doctorat), l'étudiant suit soit une formation en géographie, soit une formation en histoire et, mieux, certains sociologues ou philosophes... se retrouvent en train d'enseigner l'histoire et la géographie au secondaire. Alors que dans le système classique, les étudiants des départements d'histoire et de géographie ont la première année en commun et même en deuxième année, les étudiants de géographie ont une Unité d'enseignement (Histoire du Niger de 1850 à 1960) et, inversement, les étudiants d'histoire ont une UE de géographie. D'où le recours aux UP en guise de formation pédagogique de proximité. Soulignons que les UP, créées par Arrêté N° 0129/MEN/DESG du 24 juin 1999, sont destinées à regrouper les

enseignants d'une même spécialité par établissement ou par secteur. Chaque UP est placée sous la responsabilité d'un professeur qualifié. Elle a pour mission, la formation et l'encadrement des enseignants novices de l'école par leurs collègues jouissant d'une expérience et de compétences appréciables. Ainsi, l'enseignant non expérimenté pourra, dans ce cadre, acquérir certaines connaissances et attitudes qui vont renforcer ses compétences pour pouvoir donner un enseignement de qualité.

Néanmoins, un constat général se dégage. Dans beaucoup d'établissements du secondaire, les UP se réunissent peu (ou pas); elles ne jouent plus leur rôle régalié qui est la formation des enseignants novices. Celles qui fonctionnent se limitent assez souvent à établir les progressions des leçons, aux propositions d'épreuves en cas d'évaluation. Elles abordent rarement les thèmes comme la fiche de leçon, la formulation des objectifs pédagogiques, la gestion de la classe, le support didactique, etc. Les UP se tiennent de façon irrégulière. Quand des enseignants non qualifiés d'une école expriment un besoin en aide pédagogique, les expérimentés brillent par leur absence lors de la tenue des UP, laissant ainsi leurs collègues novices en difficultés (Niameyzé, 2011). Pourtant, les UP devraient constituer l'épine dorsale de formation continue tant pour les expérimentés que pour les débutants.

2. La méthodologie de l'enseignement de la géographie

La qualité de l'enseignement de la géographie tient pour une grande part aux méthodes et techniques, aux objectifs pédagogiques, à la planification et à la présentation des leçons, aux supports didactiques utilisés et à l'évaluation des apprentissages. Quels sont alors les objectifs généraux de ce programme en vigueur depuis septembre 2015 ?

2.1. Les objectifs généraux de l'enseignement de la géographie

Comme préciser dans le programme de géographie en vigueur (MEN, 2015), les objectifs généraux propres à l'enseignement de la géographie au Niger sont clairement formulés.

Au 1er cycle : Au sortir de la classe de la 6ème et 5ème, l'élève doit être capable de connaître des notions spécifiques de géographie physique à partir de l'étude de son « milieu proche » ; de représenter les phénomènes observés et de comparer les phénomènes d'un espace donné à d'autres espaces différents. En classe de 4ème, niveau d'ouverture vers le monde extérieur, l'élève doit être capable de connaître des notions spécifiques

de géographie à partir de l'étude de l'Afrique ; analyser les composantes d'un espace géographique (recherche de composantes, de caractéristiques, d'interactions, de causalité...) et de comparer les phénomènes d'un espace donné à d'autres espaces différents En classe de 3ème, l'élève doit être connaître des notions spécifiques de géographie à partir de l'étude du Niger ; analyser les composantes d'un espace géographique (recherche de composantes, de caractéristiques, d'interactions, de causalité...) et savoir faire preuve d'imagination pour une utilisation optimale et rationnelle des ressources du milieu. C'est dire qu'en classe de 3ème, l'élève doit être capable de connaître de manière approfondie le Niger.

Au second cycle : L'enseignement de la géographie doit permettre aux élèves d'avoir une connaissance globale de phénomènes physiques et humains dans lequel ils évoluent. Il doit leur permettre aussi d'avoir une large ouverture d'esprit pour comprendre les problèmes et phénomènes et les préparer aux études supérieures. Pour atteindre ces objectifs, les programmes doivent être conçus de façon qu'à chaque niveau, les connaissances ne soient plus parcellaires mais complémentaires. En classe de seconde, l'élève doit être capable d'analyser les mécanismes des phénomènes naturels (les mouvements de la terre, les climats, le relief) ; de savoir lire un espace géographique à travers des paramètres naturels et de prendre conscience de la nécessité de protéger son milieu. Autrement dit, on apprendra aux élèves, la localisation des points à la surface du globe. Ensuite, on initie les élèves sur les phénomènes physiques en même temps que le vocabulaire géographique, les techniques de représentation des faits géographiques à savoir la lecture des cartes, tracé de coupes topographiques, de diagrammes ombrothermiques. En classe de première, l'élève doit être capable de connaître les principaux concepts et notions de géographie humaine générale ; connaître la population mondiale, son évolution, ses perspectives et ses enjeux planétaires, régionaux et locaux et de comprendre le mécanisme des échanges dans le monde. C'est dire qu'à ce niveau, on apprendra aux élèves la situation de l'homme dans son milieu. Ensuite, on fera acquérir aux élèves le vocabulaire géographique, les techniques de représentation des faits géographiques à savoir l'expression graphique de l'évolution de la population ou de sa répartition par âge et par sexe. En plus, ils doivent acquérir assez de connaissances sur les phénomènes humains et économiques ainsi que leur interrelation. En classe de terminale, l'élève doit être capable de connaître l'espace et

les conditions de vie des populations du Niger ; d'analyser les formes de production selon les niveaux de développement des pays suivants : Niger, Nigeria, États-Unis et de connaître les mécanismes et politiques d'intégration à l'échelle régionale (Union africaine, NEPAD) et sous-régionale (UEMOA). Le programme est, à ce niveau, axé pour l'essentiel sur la géographie régionale. Pour atteindre ces objectifs, l'enseignant de géographie utilise diverses méthodes pédagogiques dans ses pratiques quotidiennes.

2.2. Les méthodes et les techniques de l'enseignement de la géographie

Au Niger, parmi les méthodes, la méthode magistrale, la méthode active et la méthode mixte sont les plus observées dans la conduite des leçons de géographie, avec une forte proportion pour la méthode magistrale. Cette dernière est utilisée par la plupart des enseignants qui n'ont pas reçu une formation pédagogique initiale (Niameyzé, 2011). Le même auteur notifie que dans beaucoup de cas, lorsque l'enseignant maîtrise plus ou moins un contenu structuré, il transmet ses connaissances sous forme d'exposé (méthode expositive ou méthode magistrale). Or, ces méthodes d'enseignement laissent peu de place à l'interactivité avec l'apprenant. À ce titre, Hagnerelle (1994) souligne que l'enseignement de la géographie doit intégrer les acquis de la recherche en didactique qui s'interroge sur la façon dont les savoirs et le raisonnement géographiques sont sélectionnés et transmis par les enseignants et la façon dont ils sont perçus, reconstruits par les élèves. La mise en œuvre de la méthode active dans l'enseignement de la géographie s'appuie sur l'utilisation d'un certain nombre de techniques pédagogiques. On peut citer, entre autres, les travaux de groupes, les travaux pratiques, les visites ou les sorties sur le terrain, les excursions, les jeux pédagogiques ou jeux de rôle, la technique du questionnement et la technique audio-visuelle.

2.3. Planification des enseignements de géographie

Dans la préparation d'une leçon, on ne doit donc ni oublier les leçons qui l'ont précédée, ni ignorer celles qui se bâtiront sur elle (Campaoré, 2008). En situation pédagogique, le professeur doit éviter les tâtonnements et les improvisations qui peuvent être sources de perdre de temps et d'énerverment. Il se doit donc de bien préparer chacune de ses interventions. D'une manière générale, la préparation désigne tout le travail de conception qui est fait par le professeur en amont, avant la rencontre avec les apprenants. C'est un travail d'anticipation qui mobilise

des savoirs disciplinaires, une connaissance des apprenants, des aptitudes pédagogiques et didactiques.

Dans le cadre de la planification des leçons de géographie, nous nous référons au document servant de module d'accompagnement des enseignants d'histoire-géographie du secondaire (inédit) au Niger préparé par les IPR et les conseillers pédagogique. D'après ce module de formation (2015), dans ce travail, le professeur doit tenir compte des programmes, des instructions officielles, de sa fiche annuelle de progression, du contenu des manuels disponibles, etc. le travail de préparation renvoie à plusieurs tâches:

- **La recherche de lien avec la leçon précédente de géographie** (poser les questions, rappel en rapport avec la leçon du jour).

Il s'agit de choisir les éléments du rappel. Si la leçon du jour porte sur la géographie, le rappel concernera la précédente leçon de géographie. Il s'agit à travers, le rappel de mobiliser les savoirs immédiats des élèves pour faciliter les apprentissages du jour. Le rappel ne prend pas trop de temps car il ne porte pas sur tous les aspects de la leçon étudiée. Vérifier les prérequis s'il y a lieu. Les prérequis sont des connaissances que l'élève doit avoir pour comprendre la situation, c'est-à-dire ce qui a déjà été fait ; ses connaissances antérieures.

- **La détermination et la formulation des objectifs de la leçon**

Le professeur de géographie s'efforcera toujours de trouver un sens à la leçon envisagée. Ensuite, il sera question de déterminer et de formuler des objectifs généraux. Ainsi, l'enseignant détermine ce que les apprenants auront acquis, compris, produit, etc., à la fin de la leçon. A travers eux, le professeur et les élèves s'engagent en quelque sorte à une obligation de résultat. En géographie, le professeur visera, si la leçon s'y prête, des objectifs relatifs à la fois des domaines cognitifs, socio-affectifs et psychomoteurs. Après avoir défini les objectifs, il faut les évaluer sur place. C'est le temps qui détermine le contenu d'une leçon.

- **La sélection des contenus liés aux objectifs**

Cette sélection s'effectue à travers ouvrages spécialisés, encyclopédie, atlas, cours d'Universités, manuels, etc. le professeur veillera à n'enseigner que ce qui est admis par la corporation pour garantir aux élèves la meilleure réussite scolaire. Au Niger, les professeurs ont l'obligation d'utiliser des manuels officiels préconisés, disponibles en principe dans les établissements comme un complément. Mais, en cas de discordance entre le programme et le manuel, c'est le programme qui

prime. En dépit de nombreuses insuffisances de ces livres, ils constituent la première référence accessible de l'élève, pour les révisions et les nécessaires compléments des leçons du professeur. En tout état de cause, les contenus retenus doivent être conformes aux programmes. Les notions et concepts doivent être adaptés au niveau de la classe, congruents avec les objectifs et doivent faire l'objet d'une trace écrite de qualité.

• **Les choix des supports d'enseignement-apprentissage**

Ces supports très recommandés dans l'enseignement de la géographie et qui soutiennent le discours du professeur sont la clé de voûte de sa préparation, car d'eux, dépend la rentabilité de la leçon en grande partie. Ils sont un vecteur principal du message de l'enseignant. Pour chaque document, le professeur prépare des questions pertinentes et structurantes qui font avancer la leçon en même temps qu'ils la font comprendre. Le professeur de géographie doit affirmer sa compétence à utiliser de façon appropriée les différents supports.

• **La rédaction de la fiche de préparation journalière du professeur**

La fiche qui sert en classe doit comprendre : le plan de la leçon : très apparent si la leçon est longue ; le plan peut porter sur plusieurs heures ; les références des documents (la bibliographie) ; les questions à poser aux élèves ; les questions, phrases de résumé : elles peuvent être écrites dans la marge. Elles ne sont pas destinées à être dictées mais elles guideront le professeur dans les ultimes questions qui amènent les élèves à résumer les idées découvertes au cours de la leçon. Une bonne préparation des leçons garantit assez souvent une bonne conduite des leçons bien que plusieurs facteurs interviennent dans sa réussite.

2.4. Conduite des leçons de géographie

Pour mener à bien l'enseignement de la géographie, le professeur doit faire appel à une pédagogie active (Merenne-Schoumaker, 2012).

Pour la conduite des leçons de géographie au Niger, nous nous référons au document d'accompagnement des professeurs d'histoire-géographie (2015). Ainsi, selon ce module, si la préparation de la leçon peut être considérée comme l'élaboration du scénario de la leçon, la conduite de la leçon est la mise en scène. Une bonne préparation seule ne suffit pas ; il faut aussi que l'enseignant arrive par des comportements appropriés à mener avec les apprenants les activités pédagogiques planifiées et préparées. Une intervention de 55 minutes comporte plusieurs étapes

mais la phase d'acquisition est la plus importante et comportera deux ou trois étapes. La conduite de la leçon est rythmée par des haltes dont le professeur profite pour faire le point des acquis. Il est important que les étapes ne soient pas simplement juxtaposées mais liées entre elles par des enchaînements logiques. Chaque leçon doit s'ouvrir par une introduction motivante et se terminer par une conclusion qui fait la synthèse des savoirs et savoir-faire. Les activités se déroulent dans l'ordre indiqué par la fiche pédagogique. Ainsi, pendant l'exécution de la leçon, le professeur a recours au tableau sur lequel il doit porter :

- Les idées maîtresses, pour donner aux apprenants des repères en vue de l'élaboration de la trace écrite;
- Le plan de la leçon qui figure au tableau pendant toute la durée de la séance ;
- Les notions, les concepts, les dates, les noms propres ;
- Les schémas, les dessins, les croquis ;
- Les supports (à afficher).

Par ailleurs, le professeur devra s'assurer que de n'importe quel point de la classe, les apprenants peuvent lire aisément ce qui est écrit au tableau ; il faut éviter la division systématique du tableau en trois parties car si division il y a, celle-ci doit être rationnelle. Cela aidera l'apprenant dans l'élaboration de la trace écrite. Le professeur doit :

- créer les conditions favorables à l'apprentissage (calme, tableau bien nettoyé) avant le début de la leçon;
- connaître les élèves ;
- faire, en début de cours, le contrôle des absences et consigner le résultat dans le cahier prévu à cet effet, repérer les absents chroniques ;
- remplir le cahier de texte avec soin dans les dernières minutes de la séance, tout en restant dans le temps imparti.

La gestion de la classe, qui suppose, une bonne conduite et une bonne animation, s'impose ainsi aux enseignants dans la perspective de l'atteinte des objectifs. En plus, pour que l'enseignant s'assure de l'atteinte des objectifs de la leçon, il passe par l'évaluation des apprentissages.

2.5. Évaluation des apprentissages en géographie

Selon le programme de l'enseignement secondaire du Niger en vigueur de septembre 2015, les objectifs de l'évaluation sont :

- permettre à l'élève de se situer dans son évolution, dans ses choix, dans sa classe ;
- mesurer le rendement du cours et ajuster son prolongement (éventuellement reprendre les parties non ou mal comprises par les élèves) ;
- éduquer les élèves à l'effort en les plaçant devant des difficultés ;
- instaurer une méthode de travail et apprendre à apprendre (« j'ai appris, ai-je compris ? »).

L'évaluation a donc toujours été la pierre angulaire dans un processus de formation, oscillant de la sanction à l'information, d'une fin à un moyen et de la sélection des élèves à leur promotion. Sans nier les efforts de nombreux enseignants pour améliorer leur évaluation, force est de constater que l'évaluation en histoire géographie pose souvent problème, en particulier parce qu'elle repose plus sur la mémorisation, la restitution que sur la mise en place de raisonnements. Cette situation découle du fait que les objectifs du programme sont rarement pris en compte dans les évaluations. Dans des telles circonstances, les formes d'évaluation ne peuvent être que très pauvres (questions classiques, voire quelques exercices) même si d'autres formules sont quelques fois utilisées : QCM (Questions à Choix Multiples), des textes lacunaires, des récits, des croquis cartographiques, des cartes... Ils sont d'une grande diversité et leur choix dépend de la préférence de l'enseignant, de l'objectif poursuivi et du niveau. Ainsi la dissertation intervient à partir de la 4^e et le commentaire de textes ou de documents à partir de la 1^{ère} selon le Programme de géographie (MEN, 2015).

Pour les outils d'évaluation du domaine cognitif, le même programme précise qu'il s'agit des :

- **questions à réponses fermées** (items ou questions à choix multiples; items à choix circonstanciel ou appariement ; items du type vrai ou faux ; items à questions chronologiques) ;
- **questions à réponses ouvertes** (items à réponses ouvertes élaborées ; items à réponses ouvertes brèves).

Les outils d'évaluation du domaine affectif à savoir :

- les items à choix alternatif ou questions à réponses alternatives ;
- l'échelle de Likert ou échelle des attitudes ;
- les questions libres ;
- les phrases à compléter ;
- les tests de situation (Il faut mettre l'élève devant une situation et lui demander comment il réagirait dans de telles circonstances) ;
- les techniques projectives (leur but est de pousser l'élève à dévoiler ses pensées profondes, à dévoiler ses attitudes).

Il faut préciser tous ces outils d'évaluation précités sont illustrés par des exemples portant sur la géographie.

Conclusion

Il ressort de cette réflexion théorique sur la didactique de la géographie au secondaire au Niger que cette discipline connaît de sérieuses difficultés. En effet, force est de constater que les textes règlementant cet enseignement ne sont guère stables. Et cela a conduit justement à reformer le programme à plusieurs reprises au cours de ces trente dernières années. En outre, pour pallier le problème, un accent particulier a été mis sur la formation initiale des enseignants avec la création de nouveaux centres de formation des enseignants, mais là encore, faute de moyens matériels adéquats, le succès tarde à venir. En tout état de cause, ce qui est encourageant, c'est surtout ce souci constant qu'a le ministère de l'éducation nationale de trouver les voies et moyens pour améliorer l'enseignement-apprentissage de cette discipline d'éveil et de réflexion.

Par ailleurs, faute de références suffisantes dans le domaine bibliographique et documentaire, les enseignants peinent à trouver des outils pour la préparation des leçons du fait du nouveau programme de 2015 en vigueur. Il faut cependant faire remarquer que hormis l'atlas du Niger et le Niger, Études et documents, tout le reste des manuels en géographie sont venus d'ailleurs. C'est une documentation exogène inadaptée au programme de géographie du Niger. Il revient, donc, au Niger d'éditer ses propres manuels du secondaire comme il le fait pour

les manuels du primaire à travers l'Institut national du développement de la recherche et d'animation pédagogique.

Références bibliographiques

Abass Oumarou (2015), *Analyse critique de l'enseignement de l'histoire dans les classes de 3^{ème} des collèges du Niger*. Mémoire d'inspection à l'École Normale Supérieure de l'université Abdou Moumouni, 83 p.

Assagaye Agaisa (2018), *La didactique de la géographie et des technologies de l'information et de la communication (TIC) au Niger : état des lieux et des perspectives*. Thèse inédite de doctorat soutenue à l'Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina-Faso), 289 p.

Annuaire statistique du Ministère de l'éducation nationale du Niger (2021-2022).

Bavoux Jean-Jacques (2002), *La géographie : objet, méthodes, débats*. Paris : Armand Colin, 239 p.

Borne Dominique (2002), « Apprendre l'histoire et la géographie, inventaire critique ». In *apprendre l'histoire et la géographie*, pp 17-23. En ligne : http://www.fr.m.wiki.pedia.org/wiki/pédagogie_active. Consulté le 15 Novembre 2018.

Campaoré Grégoire (2008), *L'évaluation en sciences physiques, la conduite et l'animation d'une leçon en sciences physiques*. En ligne : <https://lewebpedagogique.com/.../la-preparation-d'une-lecon-de-sciences-physiques>. Consulté le 15 novembre 2018.

Circulaire N° 00683/MES/SG/DGE/DESG du 16 septembre 2015 portant la mise en vigueur des nouveaux programmes de l'enseignement secondaire.

Desjardins Julie, Altet Marguerite, Etienne Richard, Paquay Léopold et Perrenoud Philippe (2012), *La formation des enseignants en quête de cohérence*. Edit Boeck Supérieur de Bruxelles, Belgique, 248 p.

Grenier Fernand (1958), « L'enseignement de la géographie et la culture générale ». *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 273– 276. <https://doi.org/10.7202/020108ar>

Hagnerelle Michel (2002), *Apprendre l'histoire et la géographie à l'école*. La collection « les actes de la DESCO » Actes du colloque organisé à Paris les 12,13 et 14 décembre 2002, 262 p.

Kalifa Traoré, Jean-Claude Bationo, Mathias Kyélem, Arouna Diabaté, Timbila Sawadogo (2019), *Didactique des disciplines en Afrique francophone : entre émergence et confirmation*, éditions l'Harmattan Burkina, 410 p.

Kimba Moussa (2011), *Difficultés liées à l'enseignement de la géographie en classe de 5^{ème} dans l'IECBII de Niamey*. Mémoire de conseiller pédagogique de l'enseignement secondaire, à l'ENS de Niamey, 35 p.

KIX (2019), *Améliorer l'enseignement et l'apprentissage*. Document de consultation pour le mécanisme de partage de connaissances et d'innovations (KIX) du Partenariat mondial pour l'éducation de juillet 2019, 49 p.

Legendre Renald (1993), *Dictionnaire actuel de l'éducation*. 2^e éd. Montréal : Guérin, Paris : Eska, (Québec) ISBN.

Mérenne-Schoumaker Bernadette (2012), *Didactique de la géographie. Organiser les apprentissages*. 2^e édition, De Boeck Action, Bruxelles, Belgique, 301 p.

Module de formation destiné aux professeurs d'Histoire-géographie du secondaire au Niger, 45 p.

Niamezyé Moussa (2011), *Impact des travaux pratiques sur l'enseignement de la géographie dans le second cycle dans les lycées de Niamey*. Mémoire d'inspection à l'ENS de l'Université Abdou Moumouni, 73 p.

Reuter Yves, Cohen-Azria Cora, Daunay Bertrand, Delcambre Isabelle et Lahanier-Reuter Dominique⁴ (2013), *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. 248 Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur

Sporck José et Tulippe Omer (1966), « Intérêt de la géographie, l'enseignement de la géographie ». In *collection UNESCO : programme et méthodes d'enseignement*, Paris, pp 13-18.

Saint-Yves Maurice (1976), « Matériel didactique et méthodes en géographie ». *Cahiers de géographie du Québec*, 20(51), 505– 519. <https://doi.org/10.7202/021332ar>, consulté le 15 février 2023.

Tchagnaou Akimou (2021), *Le métier d'enseignant : de la maternelle à l'université*, Editions francophones universitaires d'Afrique (EFUA), 139 p.